

## **Passé la frontière, genèse d'un travail sur le voyage**

*Passé la frontière...* Je me suis beaucoup amusé avec ce titre ou plutôt avec ce que les autres voulaient en faire. Faute de frappe, soif d'infinif, participe désaccordé, chacun y allait de sa petite interrogation. Les corrections pleuvaient. Pour ma part, j'étais plus tranquille : je songeais tout simplement à cette espèce de respiration qui s'impose lorsqu'on franchit l'une de ces lignes, réelles ou imaginaires. Comme le début d'une fuite romanesque. Être de l'autre côté de. Ce grand souffle à se retrouver ailleurs. Passé le Rio Grande par exemple...

A l'origine de ce projet, il y a d'abord l'envie d'écrire un livre <sup>1</sup>. Une sorte d'abécédaire, de dictionnaire intime ou d'atlas autobiographique, une manière de répertorier selon une fantaisie personnelle un certain nombre de lieux, de moments, de personnages liés au voyage, les miens et les autres. Mêler vécu, rêveries, lectures et tenter de retrouver, à travers cette forêt de détails, l'épaisseur et la persistance du souvenir.

En avril 2009, j'achevais les corrections de ce livre sur un vol Genève New-York. L'appareil amorçait sa descente. Claquement du train d'atterrissage. Oreilles qui bourdonnent. Manhattan par le hublot. Soudain, mon fils s'est redressé sur son siège et a eu cette exclamation :

- Papa, on est en Amérique !

Une passagère s'est retournée vers nous :

- Ça c'est une phrase !

---

<sup>1</sup> *Passé la frontière* (Editions Jacques André, 2009)

Oui, c'était une phrase qui condensait tout ce qui m'émeut dans le voyage. Cette fraîcheur, cette joie de toutes les premières fois, ce sentiment d'éternité qui m'anime depuis que je suis enfant et que j'éprouve à chaque départ. Mon fils venait de m'apprendre pourquoi j'avais écrit ce livre.

Le voyage est à la vie ce que l'aventure est au roman. Un accélérateur de situations, un alcool de moments. Il n'y a qu'en voyage que la banalité des gestes prend cette immédiate intensité. Si l'on part, c'est pour se sentir plus proche de l'horizon mais aussi de nous-mêmes. Pas béat, mais sensible. A la vibration de l'air ou à la lumière qui tombe sur une ville. On est là, vraiment là. Ou plus tôt là-bas.

Et avant, et après, et pendant, on continue à lire, à voir des films, à écouter de la musique. De quoi rêver d'une vie menée dans cet aller-retour idéal. Ah... prendre tout ce plaisir, celui des lieux, des mots, de la légende et de l'image, le tout conjugué dans l'instant. Il ne faut pas laisser s'évaporer tout ça. C'est la tentation que j'ai eue, un peu vaine, un peu microscopique : collecter des détails, des songeries, des bouts de voyages. Encore une fois tenter de sauver quelques petites choses qui ne seront plus.

Rêver de partir. Partir rêver. Revenir. Lire. Voir. Ecrire. Recommencer.

Il y a quelques années, j'avais associé un travail sur Patrick Modiano <sup>2</sup> à une série de clichés personnels. J'ai eu le désir de renouveler cette expérience avec le voyage sous la forme d'une exposition. Exposition climat, exposition ambiance, prétexte à accorder des fragments de mon livre avec d'autres photos personnelles. Chercher l'écho, la

---

<sup>2</sup> *Patrick Modiano ou le temps fragile* (Edition Amis de René de Lucinge, 2002)

vibration. Eviter la redondance ou la paraphrase d'une légende. Souffler doucement sur l'image comme sur une bougie, produire des lueurs. Faire simplement résonner le texte dans le photogramme du voyage. J'ai eu la chance d'être une nouvelle fois accueilli dans le majestueux décor du Château des Allymes.

Dans le cadre d'une classe à PAC<sup>3</sup> et à l'issue de leur année scolaire 2008-2009, mes élèves de Troisième ont également pu exposer leurs travaux dans le même lieu et sur le même thème. Photographies réalisées avec leur professeur d'Arts Plastiques, textes élaborés sur mes propositions en cours de français<sup>4</sup>. Prétexte général à une réflexion sur la notion de voyage, du tourisme jusqu'à *Apocalypse Now*.

Ce n'était pas fini. A force d'évoquer mes projets, j'ai senti que mes propres amis étaient à leur tour tentés par un sujet qui nous était commun et, pour certains, depuis de très longues années. L'idée nécessitait encore un peu d'énergie. Celle que nous dissipons souvent dans nos fins de soirée à refaire le monde ou surtout à le revisiter. Prétextes à se trouver de nouvelles destinations, à dresser des listes de pays, à rêver sur des cartes. Tous ces moments où l'on se dispose à partir. Seul, en couple, en bande, en famille. Pointe un détail, une anecdote, une phrase picorée dans un roman ou un film. Tintent nos rires et nos glaçons. Silence parfois. Nous rêvons en chœur. Il y a aussi ce que certains nomment les "debriefings", prétextes à mieux étirer nos retours. Nous sommes revenus mais nous sommes encore là-bas. Qui voudrait l'admettre, accepter cette *absence*, à part nos amis? C'est le temps des récits. Des parenthèses et des questions. Des

---

3 Projet d'action culturelle

4 Textes à base de mots-clés : aéroport, passeport, avion etc... / Poèmes/ Travail sur les sensations liées à un lieu.../ Légendes de photos qui n'existent pas...

déceptions parfois. Qui n'a jamais été triste ailleurs? La fumée de nos cigarettes s'élève dans l'air encore tiède d'une nuit de septembre. Avant le grand Hiver des compromis et des servitudes.

Faire quelque chose avec ça. Oui, l'idée était séduisante : prolonger toutes ces conversations et ces rêveries sur les murs d'une galerie ou dans les méandres infinis d'un catalogue informatique. Décliner nos points de vue, nos décalages, nos univers. Dire, montrer, susciter des échos, travailler la matière qui façonne nos étés, nos vacances, nos fuites de deux jours ou de deux mois. Textes, photos, chansons, peintures, vidéo. Composer sous toutes les formes qui nous sont accessibles. Troubles, frémissements, petits bonheurs. Oui, il nous fallait ouvrir notre Factory du Voyage.

Imprim'écran d'un périple virtuel, scènes de vie d'un séjour indochinois, anciennes vacances à Guéthary, souvenirs de la route des Indes, témoignage sur la société italienne, micros-poèmes ou encore aveux de voyageurs angoissés, mes amis avaient multiplié les pistes et les points de vue. Dans cet ensemble, j'ai consacré mon propre espace à ma destination préférée, l'Extrême Orient, liant une série de clichés d'un voyage en Thaïlande avec des souvenirs asiatiques plus anciens<sup>5</sup>. Ce travail commun s'est déployé sur les murs de la Médiathèque et a été rassemblé dans un Cdrom que la ville d'Ambérieu-en-Bugey a financé.

Je venais également d'achever un roman qui mettait en scène un narrateur contraint d'abandonner repères et famille pour fuir jusqu'à l'autre bout du monde <sup>6</sup>. Le monde, peut-être un peu celui que je redoute, peut-être un peu le mien. Tant il est vrai qu'on finit par se

---

<sup>5</sup> *Shangai Mansion, Suite 916* (APA 1552)

<sup>6</sup> *Sparring Partner* (Editions Jacques André, 2009)

tracer une sorte de géographie aussi intime qu'obsessionnelle. L'Italie, le Moyen Orient, Bangkok, New-York. Mon narrateur se livrait bien plus que je n'aurais jamais pu le faire. C'était pratique et libérateur.

Enfin, durant les Journées de l'Autobiographie consacrées au Carnets de Voyage, on se souvient de la belle intervention de Charles Juliet. Le hasard des rencontres avait voulu qu'environ un an auparavant, je fasse la connaissance d'un jeune chanteur qui venait de mettre en musique des textes de cet écrivain. Quelques mois plus tard, ce même chanteur a accepté de composer des mélodies pour les dix chansons que je lui ai proposées. Dix chansons sur le voyage, nouvelle manière d'éclairer d'autres balises sur une piste d'envol. Dix loupiotes pour dire le voyage autrement.

Dernière tentative d'épuiser le sujet ? Provisoirement. Très provisoirement. Juste le temps de passer une frontière.

24 juillet 2009. Lago di Mergozzo. Hotel Due Palme. Six heures du soir. Premier verre sur une terrasse. Première cigarette. Nous avons marché sur la promenade le long du lac. Aussi liquides que la surface qu'ils fendaient, trois kayaks jaune vif rivalisaient d'une rive à l'autre. Un peu plus loin, des enfants faisaient des ricochets dans un torrent. Sur un banc, une famille mangeait des glaces en silence. Des détails, encore des détails. Noter dans son carnet. Fermer les yeux. Tout oublier. Jusqu'au lendemain.